

Philippe, le diacre : 6^e dimanche après Pâques, 2017

Nous avons la chance aujourd'hui de découvrir un être admirable et discret. On ne parle pas beaucoup de lui et pourtant c'est lui qui sert de charnière dans l'histoire du salut. J'ai l'honneur de vous présenter le diacre Philippe. Vous le connaissez déjà. Dimanche dernier, la liturgie nous l'avait présenté comme un des membres du nouveau groupe des diacres. Vous vous souvenez de cette dispute qui avait éclaté dans la première communauté chrétienne de Jérusalem. Les veuves d'origine étrangère étaient négligées alors que les veuves résidentes à Jérusalem bénéficiaient du soutien de la communauté. Bref, c'était déjà tout le conflit entre ceux qui étaient restés au pays, qui se connaissent bien et les autres qui sont nés ailleurs et qui se trouvent seuls et sans soutien quand ils arrivent dans une communauté. Les habitués se retrouvent entre eux et les nouveaux venus n'ont qu'à se débrouiller : « ils trouvaient que, dans les secours distribués quotidiennement, les veuves de leur groupe étaient désavantagées ». Et c'est pour cela que les diacres ont été institués pour pallier cette inégalité. Et que nous dit la suite du texte aujourd'hui ? « Philippe arriva dans une ville de Samarie et là il proclamait le Christ ». Qu'est-ce qu'il va faire là, Philippe ? Il est sensé s'occuper des veuves juives qui ont vécu à l'étranger et il part en Samarie proclamer la Bonne Nouvelle.

Voilà qui est très caractéristique de son caractère et de celui de certains missionnaires. La Samarie, c'est quoi ? C'est la région des juifs qui sont restés alors que les autres ont été envoyés en déportation à Babylone. Ce sont ceux qui ont collaboré avec l'occupant. Quand les juifs, les vrais juifs, sont revenus de déportation, ils ont rejeté ces collaborateurs. On se souvient de la discussion entre Jésus et la Samaritaine avec cette question : comment, toi, un juif, tu parles avec moi, une Samaritaine ? Et on se souvient de cette parabole du bon Samaritain. Et c'est là sans doute l'un des enseignements de ce passage de l'Écriture : les gens qui ont beaucoup souffert, ceux qui sont rejetés simplement parce qu'ils sont Samaritains, ce sont ceux-là qui sont peut-être le plus capables de donner aux autres ce qui leur a toujours manqué : le respect, la considération.

Mais Philippe n'est pas Samaritain. Non, mais c'est un juif avec un nom grec. C'est un juif de la Diaspora. Dans le pays où il vit en immigré, il est rejeté parce que c'est un juif. A Jérusalem, il est rejeté parce qu'il est un juif de l'étranger avec un nom grec. Partout il porte cette blessure, que nous connaissons tous, de ne pas être toujours tout le temps comme les autres, pleinement intégrés et acceptés. C'est ce que vivent tant d'adolescents et d'adolescentes dans nos collèges et dans nos lycées : ce désir immense d'être accepté et intégré et malgré tout, quoi que l'on fasse, de ne jamais être vraiment comme les autres, avec les autres. Philippe a connu cette blessure dans le pays où il était né et où il a grandi, dans la Judée où il était revenu pour revoir ses frères. Alors, plutôt que de pleurer et de se lamenter, il est allé apporter aux autres êtres humains qui partagent la même souffrance, il est allé apporter la même Bonne Nouvelle : nous sommes beaucoup plus que des juifs ou des Samaritains, des immigrés ou des nationaux. C'est à l'intérieur même de nos échecs et de nos souffrances que Dieu vient apporter son amour. C'est à partir de nos échecs et de nos souffrances que nous pouvons devenir des apôtres et des messagers d'amour.

Oui, Philippe est un modèle de chrétien. Rejeté, méprisé chez lui, là où il est né, rejeté, méprisé à Jérusalem, il se lance dans la terrible aventure de l'annonce de l'amour qu'il a reçu. Il est notre modèle. De nos souffrances faisons un chant de prédication.

Philippe Henne